

ANTHROPOGENIE GENERALE

QUATRIEME PARTIE - LES ARTICULATIONS SOCIALES

Résumé + Exercices **Chapitre 27 – LES VIES**

LIMINAIRE

Si *Anthropogénie* était une montagne, ce résumé serait un petit croquis accompagnant les premiers pas de promenades inépuisablement enrichissantes. Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés. (Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html>)

NOTION DE VIES, NOTION DE DEHISCENCE

On parle tous familièrement de **VIES** : vie courante, vie contemplative, vie religieuse, vie artistique, vie politique, etc. Sans doute parce que partout et toujours Homo a organisé son existence groupale et singulière selon des sphères d'activité, et aussi de passivité, souvent si cohérentes qu'elles ont donné lieu à des caractères ou types : le guerrier, l'artisan, l'humoriste, le joueur, l'artiste, le poète, le prêtre, le savant, le mystique, le juriste, etc.

La notion de **DEHISCENCE** est moins familière. En biologie, il s'agit de l'ouverture brusque d'un végétal (fruit) arrivé à maturité, selon une ligne déterminée, pour livrer passage à son contenu. Ce terme désigne aussi un point d'éclatement ou de dislocation. L'auteur l'utilise ici pour évoquer Homo traversé de déhiscences [dislocations] et les manières dont il peut affronter ces déhiscences [maladies, dispersions, contradictions, doutes, peurs,...] en organisant différentes VIES.

INTERET ANTHROPOGENIQUE DES VIES

Ce qui importe à une anthropogénie c'est d'observer suffisamment comment les différentes vies forment un système où elles se complètent et s'équilibrent assez pour que des spécimens et des groupes hominiens aient persisté.

Les vies sont des manières (propres à Homo) de colmater, survoler, franchir, défier, fusionner, pondérer les déhiscences (dislocations) dont le système hominien est menacé.

STRUCTURE DU CHAPITRE

Le chapitre 25, consacré à *L'ethos hominien*, avait été structuré en challenge constitutifs et parades constitutives. Le présent chapitre suit une logique similaire. L'auteur s'intéresse ici à différentes vies d'Homo non pas pour elles-mêmes, mais en tant que manières, pour Homo, d'organiser son existence selon des vies (sphères d'activité-passivité) qui lui permettent d'éviter les déhiscences [dislocations] dont il est menacé. Ces différentes manières sont les suivantes :

- Manière #1 - Colmater les déhiscences par la guerre ou la paix. D'où les vies courantes (privée, technique, commerciale, consensuelle, politique,...), dominées par le couple de la guerre et de la paix.
- Manière #2 – Emigrer, s'écarter des déhiscences. D'où les vies de jeux, passe-temps, divertissements.
- Manière #3 – Survoler les déhiscences. D'où les vies spéculatives, méditatives, contemplatives, théorétiques.
- Manière #4 – Franchir les déhiscences. D'où les vies artistiques, amoureuses, croyantes, haineuses.
- Manière #5 – Défier les déhiscences. D'où la vie comique.
- Manière #6 – Fusionner les déhiscences. D'où la vie mystique, ou la vie (supposée) après la mort.
- Manière #7 – Pondérer les vies. D'où la formation d'un système de vies.

A PROPOS DE CE RESUME

Nous suivrons le déroulement du chapitre, à mettant l'accent sur les aspects anthropogéniques de ces différentes vies. Il est difficile cependant de rendre la richesse du chapitre, dans la mesure où il ouvre de nombreuses pistes, notamment sur la place des effets de champs, de l'endotropie, des indexations, et de la présence-absence dans les différentes vies. Et dans la mesure aussi où il parcourt, chaque fois que possible, les différences entre MONDE 1, 2, 3, notamment à propos de la paix, la foi, la mort.

LES VIES COURANTES, DOMINEES PAR LA GUERRE ET LA PAIX

L'auteur présente la vie courante comme un traitement des déhiscences (dislocations) d'Homo par des comblements réitérés, à la fois pénibles (qui demande un effort) et mobilisent le rythme (apportant un plaisir, une joie). Cette vie est dominée par la guerre et la paix, selon des cycles sociaux, saisonniers, géopolitiques.

La GUERRE est ici prise dans un sens large (duel, délinquance inclus), et un sens multiforme (guerre commerciale, politique, technique, matrimoniale, épique, mystique, etc.). Anthropogéniquement, la GUERRE joue un rôle déterminant dans la sélection (technique et sémiotique), dans l'identité des groupes hominiens (in-group, out-group), dans la macrodigitalité (couple ami/ennemi), dans les destins-partis d'existence (réanimés par les guerres), dans la mort (celle du héros), dans la magnificence du langage (l'épopée), etc.

La PAIX est plus difficile à définir. L'auteur se risque à la définir comme ce moment où une société exerce son propre système en dehors des pressions urgentes de systèmes voisins. La paix ainsi comprise n'a intéressé que quelques courts moments de l'Occident romain, chrétien et rationaliste. Partout ailleurs le combat est père de toutes choses.

Reste à voir que le MONDE 3, au contraire des autres, considère la paix comme l'état normal, et la guerre comme une aberration passagère, sorte de maladie physique et mentale. Ceci tient sans doute aux structures, textures et croissances de l'ingénierie généralisée réticulaire ; un réseau est essentiellement connectif, et la réparation de ses déhiscences se confond avec ses développements.

LES VIES A L'ECART DES DEHISCENCES

Homo a été invité à utiliser les disponibilités et les clivages de ses synodiques neuroniques pour se construire des *ailleurs* spatio-temporels lui permettant de s'isoler (de ses déhiscences matérielles ou existentielles) durant un temps limité. Ce sont les jeux, les divertissements, les passe-temps.

- Les JEUX
 - Les chiens et les chats jouent, sans doute pour les plaisirs perceptivo-moteurs qu'ils y trouvent.
 - Chez Homo, animal possibilisateur, signant et signé, la vie de jeu s'étend à ses prestations techniques et logico-sémiotiques (jeu de balle, jeu d'échecs,...).
 - Le jeu s'est donné des limites spatio-temporelles de plus en plus explicites, et même arbitrées, qui achèvent d'en faire un monde à part (Huyzinga, *Homo ludens*) : détermination d'un début et d'une fin ; tracé de terrain ; seuils à franchir ; panoplie fermée des instruments et des vêtements ; protocole strict des opérations. Autant de manières d'actualiser la segmentarisation, la transversalisation, la latéralisation hominiennes.
 - Contrairement à la vie quotidienne, le jeu se prive de rythme et d'horizon, donc d'effets de champ excités, dans la mesure où il s'enferme dans ses règles et se veut gratuit dans ses prestations.
 - Une anthropogénie s'enrichirait fort d'une étude systématique des rapports entre les civilisations et les jeux qui y ont prévalu, chacun réalisant une combinaison particulière du hasard, de la nécessité et du non-hasard ; ou encore un dosage de l'intelligence, de l'imagination et de la mémoire combinatoire.
- Les PASSE-TEMPS
 - Homo, grâce à son efficacité technique à larges marges, a du temps de surplus qui parfois l'encombre.

- Ces loisirs l'ennuient assez (inodiare, mettre en haine), et parfois le terrorisent assez par l'effleurement métaphysique de leur vide pour qu'il ait inventé partout des passe-temps (mots-croisés, bricolage, pétanque,...).
- Le DIVERTISSEMENT
 - Le divertissement, à la différence du jeu ou du passe-temps, n'appelle pas une activité particulière. On peut se divertir en faisant des mathématiques.
 - Il suffit que ce que l'on accomplit soit l'occasion de sortir du sérieux et du souci (Sorge), et de faire la part belle à la possibilisation pure, gratuite, et à quelque plaisir, sous forme de rythmisation, d'effets de champ, d'ouverture d'horizon, lesquels n'appartiennent pas au jeu.

LES VIES SPECULATIVES QUI SURVOLENT LES DEHISCENCES

Homo peut aussi utiliser ses dispositions théoriques pour affronter ses déhiscences existentielles en créant une sphère d'activité particulière qu'on peut appeler la *spéculation*, ou vie spéculative. Homo spéculatif tend à privilégier les circulations endotropiques de son cerveau, comme par exemple dans

- la vie *théorétique*,
- la vie *contemplative*,
- la vie *méditative*.

Moyennant cette « nage » dans un donné de toute part gravitant par ses soins, Homo spéculatif réussit à maintenir le système démultipliable qu'il est dans la jouissance d'un rythme sans secousses.

LES VIES QUI FRANCHISSENT LES DEHISCENCES

Parmi les vies qu'on pourrait dire surfantes (survolant les déhiscences), l'auteur retient la vie artistique, la vie amoureuse, la vie croyante (foi politique, foi religieuse), et la vie haineuse, qui communiquent et s'épaulent.

- La vie ARTISTIQUE <27D1>
 - La vie artistique peut se proposer d'être surtout **conformante**, et alors ses franchissements des déhiscences ont pour résultat final de confirmer les codes ambiants.
 - Mais la vie artistique peut aussi être **extrême**, lorsque ses franchissements des déhiscences ébranlent ou du moins découvrent jusqu'à leur racine les codes ambiants, et en particulier les articulations anthropologiques qui fondent un groupe dans son environnement. Elle crée alors le paradoxe d'être radicalement béatifiante et radicalement inquiète.

- La vie AMOUREUSE
 - L'amour est ce cas où deux ou plusieurs spécimens hominiens sont tels que, dans leur coexistence, ils se mettent en résonance exaltante (excitée) de leurs effets de champ, au point de former un véritable intersystème, ou système double.
 - Cette façon de survoler les déhiscences a, tout comme l'art, donné lieu à une vie, ou sphère d'activité, quand elle envahit l'existence entière, au moins temporairement.
- La vie CROYANTE
 - Ce qui importe à l'anthropogénie, c'est de voir que dans la foi (croyance) les contenus (connaissances, contrats) importent moins que leurs garants (dieu, totem, herbe sacrée, meuble hérité, mot prégnant) et que leur fiabilité, répétons-le, se mesure au rythme qu'ils émettent et à la convenance de ce rythme avec le rythme global du croyant. D'où ici le poids du ton, de l'accent, du tour d'existence, du tempo et des sept autres propriétés du rythme.
 - La foi religieuse porte sur l'Univers entier. Elle surfe sur l'origine et la fin des choses, sur l'origine et la fin d'Homo. Elle formule ou du moins indexe certains *principes ontologiques* d'autant plus solidement qu'ils sont invérifiables. Pour alimenter les effets de champ indispensables à une justification en dernier ressort, la vie religieuse a partout mobilisé à son profit les autres expériences de sommet (Sacrifice, Héroïsme, Sainteté). Et pour compléter ces expériences exotropiques, elle a recouru à des expériences endotropiques et rythmiques (Prière). L'auteur souligne que la prière est *forme rythmique* plutôt que *contenu*, et prend l'exemple de l'Hymne à la Joie exploitée au profit d'idéologies contradictoires.
 - La foi politique, beaucoup plus ambitieuse que la simple vie politique, est une croyance sur ce que doit être le consensus social. Par ses indexations fortes et désirantes, elle anime alors toute l'existence par des effets de champ, un rythme, un horizon, d'ordinaire moins puissants et moins larges que ceux de l'art, de l'amour, de la foi religieuse, mais néanmoins capables, dans leur élan, d'obtenir que des spécimens hominiens survolent leurs déhiscences pénibles.
 - La foi philosophique, elle aussi, tient en des croyances. Croyance dans la substance (Descartes), les possibles parmi les compossibles (Leibnitz), la liberté (Sartre), la foi pratique (Kant), etc.
 - Le deuil, enfin, a des rapports profonds avec la croyance, la prière et le sacrifice, au point d'être souvent à l'origine des croyances religieuses et politiques
- La vie HAINEUSE
 - La haine est un moyen si économique de se défendre contre les agressions des événements et de s'établir en autarcie qu'il est assez normal qu'elle ait fréquemment donné lieu à des vies. D'autant qu'elle fait parfois couple avec des croyances, dont elle est le revers confirmant. Par exemple, il est plus aisé pour un protestant de honnir les catholiques que d'adhérer aux vues profondes de Luther ou de Jean-Sébastien Bach. Et plus facile pour un catholique de honnir les protestants plutôt que d'épouser la foi immense de Paul de Tarse, de Thomas d'Aquin ou de Pascal.

LA VIE COMIQUE QUI FRANCHIT LES DEHISCENCES

Aucune des vies précédentes ne protège définitivement Homo de ses déhiscences. Il a donc développé des remèdes qui, au lieu de combler ses failles, de les fuir, de les franchir en surfant, consistent à les regarder en face, à les affronter, tout en les tenant à distance, grâce à des déplacements et ébranlements subtils ou violents, où les effets de champ logico-sémiotiques sont un recours habituellement plus efficace que les effets de champ perceptivo-moteurs. Telle est la vie comique.

LES VIES QUI « FUSIONNENT » AVEC LES DEHISCENCES

Plutôt que d'affronter ses déhiscences, Homo peut décider de s'y abandonner (mysticisme), de s'y préparer (mort anticipée), ou de s'y étourdir (la fête). Bref de fusionner [ou se frotter] avec elles.

- Le mystique s'abandonne, fusionne avec autre-chose, qui est de l'ordre de l'indescriptible (présence-absence).
 - Pour le mystique occidental la « présence » est de l'ordre d'une *grâce* imprévisible, d'une décision de l'Autre.
 - Au contraire, le mystique oriental est maître de ses voies, et il lui appartient de se disposer de telle sorte que l'illumination approche.
 - Mais au bout du compte, en Orient comme en Occident, une ultime dimension d'abandon radical appartient à toute vie mystique.
- Anticiper la mort est une manière de composer (fusionner, se frotter) avec elle. La mort est une adversité techno-sémiotique fondamentale, contre laquelle Homo a tenté de constituer une sphère d'activité-passivité, une vie, en sursémantisant l'insémantisable (sépultures, momification, incinération, bénédiction, malédiction, etc.).
- Faire la fête c'est activer-passiver, ou du moins frôler, toutes les limites des possibles sans trop menacer l'existence du groupe. A travers la transe, en Afrique. A travers le déguisement, à Venise. A travers le mélange de la transe et du déguisement dans la samba de Rio de Janeiro. En tout cas, dans le dévergondage du rythme lui-même.

PREVALENCES SELON LES MONDES 1, 2 et 3

A propos des trois termes, religion, croyance, mystique, l'auteur se demande si leur juxtaposition ne suggère pas une distinction éclairante.

- La **religion** aurait prévalu dans le MONDE 1, ascriptural et scriptural, où le spécimen hominien s'est perçu surtout comme attentif-respectueux des choses autour de lui, donc religieux selon l'étymologie cicéronienne (*relectio*), ou même commune (*religatio*).
- La **croyance** aurait été le fait prévalent du MONDE 2, seul à s'être intéressé à des dogmes, lesquels découlent de sa conception de la vérité comme adéquation de l'intelligence au réel,

et ont abouti à la notion occidentale de conscience (scire, cum), dont le Dieu créateur chrétien ou Homo législateur kantien ou hégélien étaient la clé.

- Une certaine **mystique** caractériserait le MONDE 3, en tant que sa maîtrise très avancée des fonctionnements l'invite à percevoir *a contrario* l'originalité de la présence-absence.

LA PONDERATION DES VIES

Les diverses vies que nous venons de parcourir appartiennent si essentiellement à la condition d'Homo que tous les spécimens hominiens les pratiquent plus ou moins toutes. Encore faut-il que chacun les pondère selon son savoir-vivre, lequel peut être influencé par des gens qui se constituent comme des modèles, par leur notoriété, par des effets de mode, ou par ce que l'on appelle la culture.

Concernant la pondération des vies, une anthropogénie sera attentive à ce que la fin du XXe siècle comporte un conflit majeur entre Science et Culture. Par quoi c'est jusque dans sa pondération des vies, dans son savoir-vivre, qu'Homo passe aujourd'hui des Cosmos-Mundus-Dharma-Tao-Quiq-Kamo à l'Univers.

Avec internet, la communication de la recherche échappe désormais à la mondanité (culture) des comités de lecture et des médias, ce qui ne peut que renforcer ce glissement de la culture vers la science.

* * * EXERCICES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : Le lecteur indiquera en quoi ce chapitre, consacré aux VIES se démarque (ou non) du chapitre consacré à l'ETHOS ? L'ethos se constituait par PARADES à des CHALLENGES. Les vies telles qu'elles sont présentées ici ne sont-elles pas aussi des PARADES au CHALLENGE des déhiscences ?

Question 2 : Le lecteur parlera de la place de la GUERRE (au sens large de combat) et de la PAIX dans les MONDES 1, 2, 3.

Question 3 : La vie mystique a-t-elle une place dans le MONDE 3 ?

* * *

Réponse 1 : Pour ce qui est de la manière dont ce chapitre consacré aux VIES se démarque (ou non) du chapitre consacré à l'ETHOS, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- Nous avons vu que l'ethos, présenté au chapitre 25, pouvait évoluer au fil du temps (MONDE 1, 2, 3) ou varier selon les peuples, ou encore selon l'éducation. Par contre, un spécimen hominien (un individu) ne pouvait à un moment donné n'avoir qu'un seul ethos (ensemble de caractères [mœurs]).
- Nous venons de voir dans ce chapitre qu'Homo pouvait à un moment donné entretenir plusieurs vies (vie courante, artistique, politique, religieuse, amoureuse, etc.).
- Bref (à un moment donné) un spécimen hominien n'a qu'un seul ethos, mais il a (normalement) un système de vies multiples.
- Le lecteur pourra aussi mentionner que l'ethos est formé de caractères constitutifs (profonds, assez endotropiques), alors que les vies sont des sphères d'activité, ou passivité (sensiblement plus exotropiques).

Réponse 2 : Pour ce qui est de la place de la GUERRE (au sens large de combat) et de la PAIX dans les MONDES 1, 2, 3, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- Commençons par les définitions :
 - La GUERRE, ici au sens large, inclut toute forme de combats entre groupes hominiens (duel, délinquance, guerre commerciale, politique, technique, etc...).
 - La PAIX, ici, est définie comme ce moment où une société exerce son propre système en dehors des pressions urgentes de systèmes voisins.
- Dans les MONDE 1 et 2 « le combat est père de toutes choses », à de rares exceptions près. La paix n'y a intéressé que quelques courts moments de l'Occident romain, chrétien et rationaliste.
- Dans les MONDE 3, par contre, la paix est considérée comme normale. Pour l'auteur ceci tient peut-être aux structures, textures et croissances de l'ingénierie généralisée réticulaire, où les déhiscences se surmontent non par la guerre, mais par de nouveaux développements incessants [la R&D envahi le MONDE 3].

Réponse 3 : Quant à savoir si la vie mystique a une place dans le MONDE 3, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- Pour ce qui est des concepts :
 - Le mystique est quelqu'un qui s'abandonne, fusionne avec autre-chose, qui est de l'ordre de l'indescriptible (présence-absence).
 - Le MONDE 3, le nôtre, est envahi par l'ingénierie généralisée, qui tend à réduire tout à des « fonctionnements descriptibles ».
- Le lecteur pourra alors répondre (comme l'auteur) qu'une certaine **mystique** caractériserait le MONDE 3, en tant que sa maîtrise très avancée des « fonctionnements » invite désormais Homo à percevoir (et cultiver) *a contrario* l'originalité de la présence-absence.